

Dans le meilleur des mondes capitalistes, la bourse doit fournir des ressources pour le développement industriel, à travers une spéculation virtuelle sur les valeurs. Qu'en est-il d'Internet ? De 1995 à 2000, des infrastructures importantes ont été financées à travers le monde; et la crise de suréquipement actuelle est considérée comme désastreuse. L'histoire a pourtant ses ruses, et le résultat réel de la bulle technologique est peut-être d'avoir libéré d'énormes quantités d'argent privé pour le développement d'un nouvel espace public. Les spéculateurs de la fin du vingtième siècle se demandaient avec euphorie : " Y a-t-il des limites aux profits que l'on peut faire avec Internet ? " Ceux qui travaillent dans l'économie virtuelle, ou qui en subissent les effets, spéculent tout autrement : " Peut-on s'opposer en réseaux à la mondialisation du capitalisme ? "

Alors que les mouvements contestataires font face aux nouvelles mesures " anti-terroristes ", la dernière question est plus actuelle que jamais. Les réponses s'inscriront, à terme, dans les évolutions de la loi et de la technique.¹ Mais elles seront d'abord culturelles et artistiques. Elles dépendront d'une résistance réticulaire aux nouvelles modalités de contrôle des populations. Or, la résistance elle-même relève d'une histoire aux multiples ruses. Ce sont elles qu'on tentera d'élucider ici, pour répondre à la question-clé : " Est-ce que la classe virtuelle peut échapper à la domination de la personnalité flexible ? "

Réveiller les fantômes collectifs

Résistance réticulaire,
personnalité flexible

Rupture de paradigme

De Taylor à de Gaulle en passant par Staline, l'adversaire principal de la gauche libertaire au vingtième siècle a été la rationalisation autoritaire. A l'usine ou dans l'armée, le dressage fonctionnel des corps et la pyramide hiérarchique du contrôle fournissent les images de l'oppression. A partir des années 30 l'autoritarisme se développe à l'Est comme à l'Ouest, dans une logique qui réunit guerre, travail et bureaucratie. Les premiers à y voir un système s'appellent l'Ecole de Francfort.

Leur originalité est de combiner Marx et Freud, pour décrire une nouvelle forme de commandement politico-économique où le social

s'enracine dans le psychisme. Après la crise de '29, s'accroissent les signes d'une rupture de paradigme. Le libéralisme du dix-neuvième siècle est progressivement liquidé, au profit de la planification centrale et de la mobilisation totale des populations, au sein d'un ordre industriel et militaire. L'individualisme bourgeois cède la place à ce que les théoriciens de Francfort nomment la personnalité autoritaire. Ce caractère fascinant est un " nouveau type anthropologique ". Ses traits majeurs sont le conventionnalisme rigide, la soumission, la stéréotypie, un souci exagéré du scandale sexuel, une emphase sur le pouvoir et une tendance à la projection des pulsions inconscientes sur le monde extérieur.²

Les analyses du comportement autoritaire se



www.rtmk.com/

par Brian Holmes

poursuivent dans les années 40 et 50, face au capitalisme d'État de la société américaine. En exil au pays de la liberté, les penseurs de Francfort y dénoncent un asservissement à la raison instrumentale, notamment au travers des industries culturelles. Vers le milieu des années 60, les critiques de la société disciplinaire se généralisent. Nous connaissons les nouvelles formes de résistance esthétique qui ont alors vu le jour : l'expérimentation sexuelle exaltée par Wilhelm Reich, le psychédélisme, les révoltes des Provo et des Situ, les happenings et les dérives. Herbert Marcuse, dans la foulée de Mai 68, parle d'un " surréalisme de masse ", une révolution esthétique. A un niveau plus profond, il y a une